

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 12 mai 1858.

- Cours de spéciales. — Mathématiques. — 1 Drouets. Logique scientifique. — Physique. — 1 Barrois, 2 Boyeuval. Logique littéraire. — Dissertation française. — 1 J. Dutilleul. Rhétorique scientifique. — Histoire naturelle. — 1 Gruson, 2 Defrance, 3 Baggio, 4 Lesage. Rhétorique littéraire. — Histoire naturelle. — 1 Roquet. Seconde (sections réunies). — Narration française. 1 Régimbart, 2 Meert, 3 Hévin, 4 Bette-mieux. Troisième (sections réunies). — Histoire. — 1 Lefebvre, 2 Beurrier, 3 Obin, 4 Binet. Quatrième. — Version latine. — 1 Brédart, 2 Paques, 3 Chouffe, 4 Deledicque. Cinquième. — Version latine. — 1 Henne-belle, 2 Schneider, 3 Watteau, 4 Caux. Sixième. — Version latine. — 1 Mahistre, 2 Baggio, 3 F. Violette, 4 Desrousseaux. Septième. — Version latine. — 1 Petitbon, 2 Caux, 3 H. Bonzel, 4 Rost. Huitième. — Exercices latins. — 1 Herbin, 2 Gindraux, 3 Bonzel, 4 Brochard. Commerce (3e année). — Chimie. — 1 Cue-nin, 2 Duquesnay, 3 Bocquet, 4 Dobbelaere. Commerce (2e année). — Histoire et Géogra- phie. — 1 Vandembulche, 2 Dossche, 3 Fosset, 4 Bulteau. Commerce 1re année). — Allemand. — 1 Gau- dron. — Anglais. — 1 Sainsart, 2 Thieffry, 3 Mangez, 4 Picavet. Le professeur, E. PETITBON.

FAITS DIVERS.

On lit dans la Concorde de Seine-et-Oise : « Nous sommes heureux d'annoncer que les travaux de la nouvelle machine de Marly sont poussés avec une extrême rapidité. On sait que trois immenses roues doivent, à l'avenir, amener à Versailles une masse d'eau de Seine considérable ; l'une d'elles est déjà dressée, l'ajustage s'opère, et il est presque certain qu'elle fonctionnera à la fin de ce mois. A partir de ce moment, la rareté de l'eau, suscitée par une sécheresse que celle de l'année 1836 a seule égalée, cessera en grande partie ; les deux autres roues vont être aussi successivement montées, et, un peu plus tard, vers septembre, la ville de Versailles aura donc, et à toujours, l'abondance si vivement désirée. » On cite un trait bien touchant d'un curé de la banlieue de Paris : Il était parvenu, à force d'économie, à amasser une somme de 120 fr. pour acheter un calice, celui qui lui servait pour la messe étant depuis longtemps percé par le bas, et hors d'état d'être réparé. Il vint à Paris pour faire son emplette, car sa cure n'est qu'à quelques lieues d'ici. En se rendant au quai des Orfèvres, il rencontre un pauvre homme tout en pleurs. — Qu'avez-vous, mon ami ? lui dit-il. — Depuis longtemps l'ouvrage manque, mes enfants meurent de faim, et l'on va vendre nos meubles. — Menez-moi chez vous. L'huissier verbalisait déjà dans la mansarde ; une moitié des cent vingt francs lui fut donnée et il partit. Quant aux soixante autres francs qui restaient, ils étaient déjà passés dans la main de l'ouvrier, qui ne pleurait plus de chagrin, mais de joie et de reconnaissance.

— Comment allez-vous faire, puisque vous n'avez pas de calice neuf, dit quelqu'un au bon prêtre, lorsqu'il fut de retour au village. — Bah ! le trou qui est au fond du vieux n'est pas bien grand, et j'en serai quitte pour mettre encore pendant deux ans mon pouce au-dessous quand j'officierai. — Une fantaisie de cheval. — Il y a quelques jours, dans la soirée, à eu lieu un accident qui rappelle celui arrivé à M. le comte Rougé, en passant à cheval, rue de Bellechasse, devant le palais d'Orsay. On se rappelle que son cheval eut la fantaisie d'aller se percher sur un des terre-pleins qui sont à la base du palais, bien que hauts de plus d'un mètre. Hier, c'est un cheval de remise qui, pris d'une espèce de vertige, a voulu franchir une des grilles qui ferment les arcades du ministère de la marine. Mais le cheval, n'ayant pu réaliser son idée, a eu la tête prise entre deux des lances qui couronnent la grille. On a eu toutes les peines du monde à le retirer de sa dangereuse situation. Il n'y a pas eu d'accident fâcheux. — On ne parle à Marseille que d'une succession de plusieurs millions qui va échoir, dit-on, à divers parents du fameux président de la république haïtienne Boyer, qui habitent Aubagne et Marseille. On parle de douze millions à prendre ; mais il faut toujours faire la part de l'exagération. — Le conseil municipal de la ville d'Arles, à la nouvelle de la souscription ouverte en faveur de M. de Lamartine, a décidé qu'il s'inscrivait sur la liste des souscripteurs pour une somme de 1,000 fr., et il a provoqué en outre l'établissement des listes particulières dans tout l'arrondissement. — Un terrible accident est arrivé lundi dernier sur le chemin de Londres à Manchester. Le train parti à neuf heures du matin de Londres a déraillé à un mille de la station de Nunerton. Une vache, qui s'était couchée sur la voie, a produit ce fatal accident, qui a coûté la vie à trois personnes et en a blessé grièvement plusieurs autres. Le choc a été terrible, plusieurs portières ont été brisées. Parmi les victimes gisait un pasteur presbytérien, qui s'est écrié en mourant : — Grâce au ciel, je suis assuré ! Les voyageurs contusionnés ont reçu de prompts secours, et la plupart ont pu continuer leur route après un retard de quelques heures. Il résulte de l'enquête ouverte par le coroner, que la vache avait pénétré sur la ligne par une haie délabrée. En France, ces accidents sont impossibles, parce que les lignes ferrées sont entourées d'enclos infranchissables. — Les journaux de la Nouvelle-Orléans, du 15, nous apportent le récit suivant : « Hier, vers six heures du soir, sur le fleuve, à la hauteur de la rue Quatrième, de la ville de Lafayette, une épouvantable catastrophe est arrivée. La bouilloire du Falls-City, qui remontait le fleuve, a fait explosion, tuant sept personnes et en blessant huit autres plus ou moins grièvement. Il se trouvait à bord 80 passagers de cabine, mais aucun n'a été blessé. » On a vu une femme, tenant un enfant dans ses bras, entraînée par le courant. On lui a jeté des cordes au moment où elle passait près d'un navire, mais elle était trop affaiblie et a disparu avec son enfant. »

La Compagnie du chemin de fer du Nord se plaint depuis longtemps du peu de dégagements qui existent pour les nombreuses voitures chargées de colis qui arrivent à sa gare et qui sont dirigées dans les divers quartiers de Paris. L'ouverture du boulevard du Nord, qui doit être dirigé du Château-d'Eau à la rue du Faubourg-Poissonnière, a pour but de rendre plus faciles les abords du chemin de fer. Mais cette nouvelle voie ne suffira pas pour la circulation entre les gares des chemins de fer du Nord et de l'Ouest. Il est question de continuer la rue de Lafayette, depuis le faubourg Poissonnière jusqu'à la rue de la Chaussée-d'Antin, en la faisant passer derrière la rue Montholon et l'église Notre-Dame-de-Lorette. La Compagnie du chemin de fer du Nord agrandirait son embarcadère, de manière à ce que la façade se trouvât placée vis-à-vis de la rue Denain ; cette rue serait élargie et se terminerait par une vaste place donnant sur le boulevard du Nord. — La direction des douanes de Londres vient de publier le tableau des importations et des exportations de la Grande-Bretagne pendant le premier trimestre de cette année. Il en résulte que, comparées au mouvement du premier trimestre de l'année dernière, les exportations présentent une diminution d'environ 133 millions de francs, et que les importations ont diminué de 100 millions de francs. Le commerce d'exportation a diminué, notamment, avec les Etats-Unis, et porte principalement sur les tissus de coton, les étoffes de laine, les tissus mélangés, les fers laminés, &c., enfin sur les industries qui sont les plus vitales pour l'Angleterre. La diminution des exportations porte sur les matières premières dont la mise en œuvre a le plus d'importance pour l'industrie britannique. C'est la première fois, depuis longtemps, que le mouvement industriel et commercial de la Grande-Bretagne subit un temps d'arrêt aussi marqué.

est centralisée sur l'expédition des maïs qui se fait pour l'Irlande sur une grande échelle. Marseille, de son côté, presse les expéditions qui ont pour destination l'Espagne, où les farines ont un placement facile. Dans le Centre, à Clermont-Ferrand, Limoges, Châtellerault, les prix des céréales sont stationnaires. Les renseignements généraux qui nous parviennent s'accordent à dire que la récolte en céréales se maintient dans de bonnes conditions, principalement pour les seigles, qui sont beaucoup plus avancés que les blés, et pour lesquels on peut se former une opinion. Sur les marchés étrangers, on signale peu de variation. A Londres, les prix sont restés à peu près dans les mêmes conditions au marché de lundi, et quelques articles de choix ont seuls obtenu 1 sch. de hausse, soit environ 44 c. par hect. Mercredi et vendredi, les prix sont restés les mêmes avec des affaires limitées, à cause du beau temps qui, de l'autre côté du détroit, exerce une plus grande influence qu'en France. A Anvers, la position du marché aux céréales est plus faible. Le froment est calme est délaissé. Sur les petits marchés de l'intérieur, les approvisionnements étaient satisfaisants, et la tendance est de nouveau à la baisse. A Amsterdam, le froment est sans variation ; la demande est à peu près nulle et les affaires très-difficiles. A Hambourg, le froment disponible à expédier s'est fait en hausse de 25 à 50 c. (Extrait du Moniteur de l'Agriculture.)

MARCHÉ DE POISSY, DU 20 MAI.

BŒUFS. — Amenés, 1,651 ; vendus, 1,206 ; poids moyen, 336 kil. — 1re qual., 1,30 à 1,34 ; 2e, 1,23 à 1,27 ; 3e, 1,16 à 1,20. Prix extrêmes, 1,15 à 1,40 le kil. VACHES. — Amenées, 197 ; vendues, 146 ; poids moyen, 223 kil. — 1re qual., 1,23 à 1,27 ; 2e, 1,13 à 1,17 ; 3e, 0,90 à 1,10. Prix extrêmes, 1,50 à 1,90 le kil. VEAUX. — Amenés, 817 ; vendus, 605 ; poids moyen, 64 kil. — 1re qual., 1,83 à 1,87 ; 2e, 1,68 à 1,72 ; 3e, 1,53 à 1,57. Prix extrêmes, 1,50 à 1,90 le kil. MOUTONS. — Amenés, 12,734 ; vendus, 9,265 ; poids moyen, 20 kil. — 1re qual., 1,34 à 1,38 ; 2e, 1,26 à 1,30 ; 3e, 1,18 à 0,90. Prix extrêmes, 1,25 à 1,50 le kil. Les peaux de moutons ont légèrement baissé et se cotent ainsi : 1re qualité, de 6,75 à 7,70 ; 2e, 2,75 à 2,50. Parmi les nombreuses inventions auxquelles la découverte de l'Electro-magnétisme a donné lieu, celle que nous venons présenter au public doit occuper un des premiers rangs. Le but qu'elle se propose est en effet des plus importants : Mettre l'intérieur des familles, les propriétés et les fortunes mobilières, à l'abri des tentatives, que nous voyons, en dépit d'une active surveillance, se renouveler tous les jours ; — opposer à l'habileté des malfaiteurs un moyen de défense plus habile encore, c'est là un problème dont on a longtemps en vain cherché la solution, et que l'invention nouvelle vient aujourd'hui complètement résoudre. Aux dispendieuses combinaisons de la mécanique la plus savante, impuissantes à obtenir ce résultat, nous substituons un système efficace et qui offre ce triple avantage : Simplicité, infailibilité, économie. Tout le monde connaît les merveilles de l'Electricité, et la révolution opérée par elle il y a quelques années dans la télégraphie ; c'est cette même révolution qu'elle vient accomplir aujourd'hui dans l'art de la serrurerie.

Revue agricole.

Au marché de mercredi, les offres en blé de commerce étaient assez abondantes ; elles étaient faites principalement par la Bourgogne, la Champagne et la Lorraine. Les affaires sont restées languissantes à cause des prix demandés et qui variaient, suivant la qualité, de 26 à 26 50 les 120 kil. réglés. Les fermiers de notre rayon étaient moins nombreux que d'habitude, à cause du concours régional de Versailles qui commençait le jour même ; mais, cependant, il y avait passablement d'échantillons offerts à la vente, seulement les prix demandés éloignaient les acheteurs. Après quelques pourparlers, vers la clôture, les vendeurs se sont montrés plus abordables ; on a fini par pouvoir traiter aux mêmes cours que le marché précédent, soit 26 50 à 27 fr. pour les blés de choix ; 25 50 à 26 fr. pour les bons blés du poids naturel de 118 à 120 kil., et de 24 à 24 50 pour les blés médiocres du poids de 113 à 115 kil., le tout réglé à 120 kil. Sur les marchés de la province, il y a eu fermeté, principalement dans notre rayon. Dans la ligne de l'ouest, à Nantes, au Mans, à Laval, on ne constate pas de variation. Dans l'est, les marchés de la semaine se sont faits en baisse à Metz ; Mulhouse et Strasbourg sont sans variation. Dans le nord, il y avait aussi de grands approvisionnements sur les marchés, et là aussi les prix des blés n'ont pas éprouvé de variation. Dans le midi, Bordeaux est très-calme pour les blés et farines ; toute l'activité du commerce

Oh ! Votre Majesté est le plus généreux et le meilleur des monarques, dit Eckert en s'approchant du roi, lui saisissant la main et la portant à ses lèvres. Oui, Sire, vous avez bien raison de le dire, vous m'avez tiré de la fange ; mais mon cœur au moins a toujours été pur et sans tache, et je veux qu'il n'en soit jamais autrement. Vous m'avez sauvé de la lie du peuple ; à l'exemple des patriciens romains, qui affranchissaient ceux de leurs esclaves qui l'avaient mérité par de belles actions, mon roi m'a délivré de l'esclavage de la pauvreté et de la misère, et m'a donné la liberté ; mais je tâcherai aussi de me rendre digne de cette faveur par de grandes actions. Et Berlin vous en offre la plus belle occasion, dit Pollnitz, car il y a encore dans cette capitale grand nombre de cheminées qui fument et de mauvaises brasseries. Monsieur le conseiller intime des finances Eckert peut donc encore accomplir beaucoup d'actions glorieuses avant d'aller rejoindre ses aïeux. Ces mots provoquèrent un rire général, et le roi lui-même ne put se défendre de sourire légèrement. Monsieur d'Eckert seul, devenu pâle et sombre, lança un regard courroucé au chambellan Pollnitz, et dit avec un rire forcé : « Vous êtes vraiment aujourd'hui d'une causticité entraînant, et vos plaisanteries me ravissent au point que si votre fournisseur refusait de vous livrer le vin que vous lui avez demandé, parce que vous êtes encore un débiteur de longue date, je suis tout disposé à vous en envoyer quelques bouteilles de ma cave, pour vous permettre, Monseigneur, de boire à ma santé. — Je n'y manquerai pas, dit courtoisement Pollnitz. Oui, je boirai à la conservation de votre santé ; car, plus le Ciel vous accordera de longs jours, et plus vos aïeux auront le temps de croître et de se multiplier un peu ; comme il paraît que vous n'êtes pas destiné à former la souche d'une génération future, il faut au moins que vous vous efforciez de devenir celle de vos aïeux, le père de vos pères. — Silence ! silence, Pollnitz ! s'écria le roi en riant. Trêve de tes méchancetés, et écoute-moi sérieusement. J'ai donné à Eckert la maison neuve et un titre de noblesse : il convient donc que nous plaçons des armes au-dessus de sa porte. Occupons-nous, messieurs, de composer son blason, et que chacun de vous me propose celui qu'il juge le plus convenable. Commencez, monsieur le duc. Ces messieurs prirent des airs fort sérieux et très-savants, et se mirent à délibérer mentalement sur l'objet en question. Chacun de s'efforcer, en considération de la faveur dont jouissait M. d'Eckert auprès du roi, de proposer le blason le plus beau, le plus magnifique. Mais ces propositions d'armoiries graves et savantes ne plurent nullement à Frédéric-Guillaume : il lui répugnait de donner à un baron de fraîche date un blason digne d'une maison de noblesse antique, un blason qui fût placé sur la même ligne que les plus anciennes familles titrées. — Si je fais construire une maison, dit-il en hochant la tête, je veux que l'on voie qu'elle est neuve : je la fais donc peindre en blanc, au lieu d'adopter la couleur grise des vieilles murailles, qui lui donnerait l'aspect d'un ancien château seigneurial. Il faut donc aussi à Eckert, pour sa maison noble toute récente, une couleur toute fraîche, un blason tout neuf. Alors la gaité de redoubler, et chacun de faire tous ses efforts, par un feu de plaisanteries

monsieur notre fils, si savant et si riche d'imagination. S'il joue de la flûte, nous sommes peintres ; s'il écrit des poésies sentimentales, nous en composerons de burlesques, et, tandis qu'il chante le soleil et la lune, nous imitons les dieux, et nous nous enveloppons d'un nuage, comme Jupiter. Bien entendu, ce n'est pas pour séduire une Sémélé ou quelque autre femme, car nous sommes toujours resté fidèle à la foi conjugale, et je crois que le prince royal ferait bien de prendre exemple sur son père sous ce rapport. — Comme en toutes choses, Sire ! dit le comte de Goltz, en soufflant une bouffée énorme de fumée de tabac. — Ah ! reprit en riant Frédéric-Guillaume, il s'imagine gouverner un jour l'Etat avec sa littérature et sa philosophie. Au lieu de s'occuper de choses utiles, il perd son temps à acquérir des connaissances frivoles, sans utilité pour personne et qui lui font le plus grand tort à lui-même. Pour devenir un bon roi, il ne faut pas être un savant, un rêveur ; qui tient l'archet et le bâton de mesure, au lieu du sceptre et de l'épée, ne fera jamais un bon général. — Pourtant, à la dernière revue, le régiment du prince royal était le plus beau et le mieux exercé de tous, » dit le duc de Holstein. Le roi lui lança un coup d'œil de méfiance en murmurant quelques mots que personne ne comprit. Il n'aimait pas qu'on défendit en sa présence le prince royal ; et faire l'éloge de Frédéric, c'était se rendre suspect à son père. « Votre Majesté oublie aussi que nous siégeons au Tabackscollegium, et non au conseil d'Etat, dit Pollnitz. Si vous prenez de l'humeur, Sire, il n'était pas nécessaire d'allumer votre pipe et de remplir votre pot : votre pipe s'éteint parce